

# **SURENA, de Corneille**

par la compagnie La Lumineuse

Revue de presse des représentations au théâtre Pixel à Paris, mai et juin 2012

Dans « Le 18e du mois », juin 2012 :

## **Au Théâtre Pixel**

## **Suréna, de Corneille**

• Jusqu'au 21 juin. 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Jeudi 19 h 30, samedi 17 h.

**S**uréna est la dernière pièce de Corneille, poétique et tragique. L'amour et la politique s'y imbriquent et s'y affrontent car un cœur ne s'obtient pas par la force ou la raison, quand bien même celle-ci serait d'État. «*L'empire des cœurs n'est pas de votre empire*», dit Suréna au prince qui tente de l'écartier d'Eurydice. L'amour n'obéit à aucun ordre.

Avec ce spectacle, les comédiens de la compagnie *La Lumineuse* et les musiciens de l'*Ensemble in C* invitent à une plongée dans l'univers envoûtant du théâtre baroque. À la lueur des bougies, ils s'inspirent des codes de représentation baroque pour offrir un spectacle complet et cohérent ; aucun décor, mais des costumes chatoyants et une musique de chambre séparant



judicieusement les actes.

La troupe jeune et talentueuse est issue d'un atelier théâtral du lycée Montaigne. Elle transmet le goût reçu et fait preuve de pédagogie en présentant la pièce dans des lycées où les ados apprécient les singularités de la mise en scène et le choix décalé de la prononciation et de la prosodie du texte, ainsi que le pla-

cement face au public, en plans fixes, «comme si les acteurs parlaient à un miroir au fond de la salle». Paradoxalement, ces choix incitent à entrer dans le texte, sa fluidité et sa force dramatique.

Quand une petite salle du quartier Simplon accueille une jeune troupe pour faire revivre le théâtre classique tel qu'il a été écrit, c'est qu'une belle énergie est portée par une belle jeunesse qui se permet d'aimer au-delà des modes et des coteries du moment.

**Robert Sebbag**

### ■ **Également au Pixel :**

- **Sacrées mousquetaires**, jusqu'au 16 juin.
- **Tout est sous contrôle**, jusqu'au 22 juin, et du 7 au 28 juillet.
- **Là où l'âme erre**, du 23 juin au 6 juillet.
- **L'hôtel de la rue Feydeau**, du 23 juin au 6 juillet.

## Compte-rendu de Myriam Dufour-Maître, présidente du Mouvement Corneille – Centre International Pierre Corneille (à lire sur [www.corneille.org](http://www.corneille.org))

« La Lumineuse » : cette toute jeune compagnie mérite déjà son nom, en faisant le choix audacieux d'une pièce naguère encore jugée « obscure », et qu'elle sert avec clarté, probité, intelligence et sensibilité. Si ce jugement de supposée obscurité de la superbe tragédie de *Suréna* est désormais bien révisé, depuis les mises en scène de Jean-Pierre Miquel, d'Anne Delbée et tout récemment de Brigitte Jaques-Wajeman, cette ultime pièce de Corneille se déploie bien dans une atmosphère sombre, élégiaque, désespérée, mais qu'illuminent l'éclat d'une gloire inentamable, les échappées flamboyantes d'un amour contraint, la lumière pure du sacrifice.

Dans l'étroite chambre noire du théâtre Pixel, l'éclairage à la bougie, accessoire important des mises en scène dites « baroques », souligne le clair-obscur de ce huis-clos qui met chacun des personnages face à ses choix : une « basse et dure politique », ou la fidélité, au prix de la mort, au héros d'honneur et d'amour que chacun et chacune peut porter en soi-même. Valeurs qui nous interrogent certes encore, mais qui s'expriment en des termes venus du passé et dont la déclamation baroque, en restituant quelques traits de la prononciation du XVII<sup>e</sup> siècle, fait entendre l'altérité : à distance de notre univers prosaïque et familier, c'est d'un ailleurs, humain mais plus haut que nous, que nous parle la tragédie. Le spectacle ne se veut pas « réaliste », mais vise la « justesse ». Le défi est de taille, et le premier enjeu est bien celui de la clarté d'une action fondée sur les rapports de force qui se construisent ou se défont au fil des scènes, toutes des face-à-face sauf une, cruciale. Mais c'est face au public – quelques moments forts de regards entre les personnages mis à part, déployant avec grâce leur gestuelle codée, que les comédiens nous font entrer avec aisance dans la rhétorique austère et subtile de cette traque, car c'en est une, d'un mortel secret. La violence longtemps contenue explose brièvement (avec un peu trop de force parfois pour l'exiguïté du lieu), arrachant cette course à l'abîme au hiératisme qui pèse parfois sur l'esthétique de la déclamation. On tremble, on s'indigne, on admire, et le pathétique finale nous tient un long moment suspendus...

Des multiples contraintes qu'imposent le vers cornélien, sa diction soutenue, la mesure élégante des gestes et des déplacements, le jeu tire une liberté paradoxale, une densité surtout à la hauteur d'une tragédie dont les séductions sont aussi puissantes que difficiles. Chaque comédien soutient avec chaleur la complexité de son personnage, et c'est là un bel hommage rendu à Corneille, qui ne confond jamais entièreté du caractère et manichéisme. D'ici la première, on peut glisser encore quelques suggestions ou souhaits, d'un *Suréna* qui équilibrerait davantage son rôle de premier amoureux avec sa stature de général d'armée victorieux ; pour un *Orode* dont la valse-hésitation, un peu maladroitement mimée à la fin de l'acte III, serait plus sensible encore dans son balancement douloureux, entre une vertu sincère mais trop faible et un machiavélisme honteux ; pour un *Pacorus* d'autant plus glaçant dans ses menaces qu'il est sincère dans son amour ; pour une relation plus charnelle entre *Eurydice* et *Palmis*, qui mette encore mieux en lumière leur divergence tragique sur le meilleur amour. Mais on entre ici dans l'interprétation – proprement infinie – d'un texte dont il convient de redire qu'il est ici attentivement lu et finement compris. Un mot enfin sur le trio de flûtes et violoncelle qui ponctue sobrement les entractes (au sens premier), ainsi que sur le très beau lamento qui ouvre l'acte V : conformément là encore aux conceptions de Corneille, musique et chant constituent des agréments sensibles, mais qui demeurent « détachés » (Argument d'*Andromède*).

On recommandera donc avec chaleur ce beau spectacle aux amateurs de Corneille, de théâtre classique, de déclamation baroque, mais aussi et surtout à tous ceux qui pensent que la culture peut toucher juste précisément parce que, refusant les facilités de tous ordres, elle touche en nous une indéfectible aspiration à admirer. C'est sur ce ressort que Corneille fondait son théâtre, et que le *Suréna* offert par « La Lumineuse » fait jouer avec exigence et brio.


## Avis de spectateurs sur BILLETREDUC.COM

 [Donner mon avis](#)

[N'afficher qu'une partie des critiques >>](#)


### -un spectacle captivant


Les costumes et la lumière des bougies créent un lieu étrange et merveilleux où on redécouvre la force du texte. Les jeunes comédiens inspirés nous entraînent avec eux dans la passion de ce drame.

 écrit il y a 4 semaines

#### **Padola**

Inscrite il y a 4 semaines


 1 critique

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)


### -Belles émotions -


Un vrai drame cornélien, avec toute l'intensité qui va crescendo. Et un beau voyage dans le temps : bougies, musique baroque, intonation, gestuelle... Tout est là pour nous placer au cœur du théâtre du XVIIIe. Lisez le texte avant, pour mieux profiter.

 écrit il y a 4 semaines

#### **nodier1**

Inscrit il y a 4 semaines


 1 critique

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)


### -Suréna -


On plonge très vite dans le monde du théâtre baroque, qui fait que le texte est bien mis en valeur, les gestuelles aident également à la compréhension et le jeu de face est un plaisir pour le spectateur. Que dire de cette lumière, uniquement faite de bougies en avant-scène, qui donne un vrai charme et crée une atmosphère à la pièce. Les personnages sont bien campés, entre une Eurydice passionnée et royale, un Suréna fier et orgueilleux, un Pacorus dangereux et princier, une Palmis pleine de charme et de douleur et le roi Orode qui ne sait plus où donner de la tête. La musique est également partie prenante durant toute la pièce, portée par des musiciennes (violoncelle et deux flûtes, tous baroques) toujours présentes sur le plateau et qui distillent des morceaux choisis d'une beauté remarquable. Avec ce texte savoureux, on oublie la chaleur de la salle grâce à leur jeu et à la musique. Ce spectacle et cette jeune compagnie méritent le détour !

 écrit le 18 Mai

#### **Pep le moko**

Inscrit il y a 1 mois


 1 critique

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)


### -Un spectacle remarquable -


Pari tenu pour cette jeune troupe qui illumine cette pièce méconnue de Corneille. Un spectacle intelligent et beau, des comédiens et des musiciens talentueux. L'émotion est au rendez-vous, malgré (ou grâce ?) à l'austérité des codes de déclamation et de mise en scènes baroque. Un spectacle à voir est à revoir ! Petit bémol seulement pour l'exigüité du théâtre qui ne sert pas la lise en scène.

 écrit le 11 Mai

#### **Noémielaurent**

Inscrite il y a 1 mois

 1 critique

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)